

Des raisons d'avoir peur

Polars Menace sanitaire, corruption massive, monde financier opaque, trois romans noirs pour nuits blanches

Lionel Germain

Avec Matthieu B. Gousseff, c'est le « monde occidental » qui trouve son terminus à Brest. Dans ce Finistère jamais aussi bien nommé, le scénario apocalyptique exacerbe les démons intérieurs des personnages. Militaires, scientifiques, mais surtout hommes secrets. Tony, officier homosexuel, cherche à masquer ses failles en vivant avec une femme médecin impliquée dans un mystérieux laboratoire où l'on teste des produits dangereux. Un bateau russe est immobilisé dans la rade, et Matthieu B. Gousseff orchestre peu à peu la montée des périls vers une apocalypse nucléaire.

Du côté de Bratislava, les nouvelles ne sont guère meilleures. Arpad Soltész a créé le personnage de Schlesinger, un journaliste obstiné. Dans son pays dont le nom claque comme un coup de fouet sur l'honorabilité européenne, les jeunes filles disparaissent d'un centre de désintoxication, et l'enquête de voisinage mène vers les portes d'un pouvoir aux gonds huilés par la mafia calabraise. Référence explicite à l'affaire Kuciak, du nom d'un reporter slovaque assassiné en 2018, le livre a aussi été adapté au cinéma.

Daesh et haute finance

À travers un premier roman noir, Pascal Canfin prolonge, lui, son engagement de député du Parlement européen contre le crime organisé. Son trader s'appelle Nourad Gacem. Il porte un magnifique costume trois pièces prince-de-galles, son regard vert chat déstabilise ses interlocuteurs, il a l'arrogance de ceux qui chaussent des mocassins à 1 800 livres et s'offrent des safaris en Namibie pour 20 000 livres la semaine.

Héros négatif basé à Londres au sein de la Française des Banques, jongleur sur ce ta-



pis vert monstrueux que représente le marché boursier, Nourad Gacem est également le relais des comptes offshore les moins recommandables.

Le narrateur sollicité pour divulguer les combines sordides entre Daesh et une haute finance peu scrupuleuse est ici aussi un journaliste. Ce pourrait être une aubaine pour son journal à condition de ne pas se trouver au cœur d'une manipulation dont les commanditaires nous seront révélés en fin de parcours. Entretemps, le lecteur aura droit à une excellente leçon de géopolitique doublée d'une immersion fascinante dans le marais des transactions boursières.

★★★★

« Ici finit le monde occidental », de Matthieu Gousseff, éd. La Manufacture de Livres, 400 p, 20,90 €.

★★★★

« Le Bal des porcs », d'Arpad Soltész, traduit du slovaque par Barbora Faure, éd. Agullo noir, 391 p., 22 €.

★★★★

« Le Banquier de Daesh », de Pascal Canfin, éd. de l'Aube, 216 p., 17,90 €.

Matthieu Gousseff, Arpad Soltész et Pascal Canfin. PHOTOS

LA MANUFACTURE DE LIVRES, AGULLO, AFP